CAIRN.INFO
CHERCHER, REPÉRER, AVANCER

NOTES DE LECTURE

La Découverte | « Le Mouvement Social »

2018/2 n° 263 | pages 165 à 207

ISSN 0027-2671
ISBN 9782348036118

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2018-2-page-165.htm

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.
© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Genève - - 129.194.244.189 - 13/06/2019 15h04. © La Découverte

économique et sociale dans l'entre-deux-guerres, en particulier concernant les liens transatlantiques qui se tissent autour des questions d'organisation scientifique du travail, entre certains milieux progressistes américains et réformistes européens. Il apporte également des éléments d'analyse très intéressants sur la manière dont le BIT a cherché à influencer le développement idéologique du taylorisme dans l'entre-deux-guerres et, plus largement, sur le mode de fonctionnement des organisations internationales, ainsi que sur l'importance de l'expertise dans l'établissement de leur légitimité. Il rappelle enfin, et c'est là sans doute que réside toute l'actualité du sujet traité par Thomas Cayet, certaines réflexions novatrices de l'OIT sur les conditions économiques et sociales du progrès, réflexions qui constituent la matrice à partir de laquelle naîtront les programmes internationaux de développement de l'OIT après la Seconde Guerre mondiale.

Véronique Plata-Stenger

Olga HIDALGO-WEBER, *La Grande-Bretagne et l'Organisation internationale du travail (1919-1946). Une nouvelle forme d'internationalisme*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2017, 288 p.

L'ouvrage s'organise en deux parties et sept chapitres. La première partie pose la question des influences des Britanniques au sein de l'Organisation internationale du travail (OIT), examinées en quatre chapitres de longueur variable. Le chapitre 3, « La League of Nations Union : un relais dans la société civile britannique », par exemple, offre quelques entrées sur la réception et le positionnement de certains acteurs, exclusivement masculins, puisque les associations de femmes suffragistes tentent vainement d'y avoir des représentantes. On voit comment un modèle d'organisation du monde hors des frontières nationales peut séduire certains Britanniques. Ces quelques pages sont fascinantes, mais n'offrent qu'un point de vue très partiel sur la question posée dans cette partie – le double pluriel de l'intitulé « influences des Britanniques » n'est pas vraiment explicité. C'est probablement parce que l'ouvrage repose essentiellement sur des sources suisses, celles de l'OIT et de la SDN à Genève. Les sources sont présentées sommairement en quatre lignes, dont deux mentionnent les archives nationales de Kew et celles de la London School of Economics, sans donner de détails sur les fonds dépouillés ni les périodes concernées (p. 275). Les archives gouvernementales britanniques ne semblent pas systématiquement utilisées. Contrairement à ce que pourrait laisser entendre son titre, cet ouvrage fort intéressant ne concerne pas tant la « Grande-Bretagne », c'est-à-dire ce que nous pourrions appeler « la réception » de l'OIT dans le pays ; le livre examine plutôt la participation de ressortissants britanniques à l'OIT, sans que la distinction entre les acteurs gouvernementaux et les membres de la League of Nations Union ou des associations de femmes ne soit véritablement étudiée. Ainsi, il n'est pas facile de comprendre la diversité des acteurs britanniques au sein de l'OIT ni celle de leurs motivations politiques. Toutefois, cet apport biographique est important et couvre une génération affectée par les deux guerres mondiales. Le panorama social et politique qu'il dresse rapidement dans les chapitres 2 et 4 est nécessaire et pertinent. L'ouvrage offre ainsi une perspective stimulante et décalée en étudiant avec précision la place d'une participation nationale dans un projet transnational.

La construction de la politique étrangère britannique après 1919 a été marquée par la concurrence entre engagements impériaux et transnationaux. Dans la seconde partie du livre, l'auteur analyse le poids de ces enjeux diplomatiques et coloniaux dans l'activité britannique au sein de l'OIT, en se penchant successivement sur la « relation spéciale » avec les États-Unis (chap. 5), l'Empire (chap. 6), puis la Seconde

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Genève - - 129.194.244.189 - 13/06/2019 15h04. © La Découverte

Guerre mondiale (chap. 7). Cette étude donne toute la mesure de l'intérêt de la question pour l'histoire des relations internationales de la Grande-Bretagne et celle de l'OIT. On peut regretter que la bibliographie ne propose pas de rapprochements avec des études similaires de la participation d'autres pays européens à l'OIT entre 1919 et 1945, étant donné que la montée en puissance des États-Unis, le poids des empires coloniaux ou de la guerre sont des phénomènes globaux. Concernant l'Empire, l'auteure s'intéresse à la place au sein de l'OIT de l'Inde et des *dominions*, dits « colonies blanches », alors en quête d'autonomie, voire d'indépendance – la question du vote joue un rôle fondamental, souligne l'auteure. C'est en effet le problème récurrent pour de nombreux groupes dépourvus de représentation « nationale » au sein des empires mono-ethniques du XIX^{e} siècle ou de pays à minorité(s). Dans un premier temps, ces non-représentés (femmes, classes populaires, minorités nationalistes) demandent une représentation internationale qu'ils estiment légitime, et par là espèrent en retour faire avancer leur cause à l'échelon national ou étatique, arguant d'une logique internationale. Toutes les sociétés ou organisations qui deviennent internationales même avant 1919 rencontrent les mêmes problèmes que l'OIT, qui est pourtant une organisation de gouvernements penchant pour l'officialité, et non une organisation internationale d'associations émancipatoires. S'ensuit une question de vocabulaire, dont l'auteure ne s'est pas vraiment saisie : pour la Grande-Bretagne (État et gouvernement), s'agit-il vraiment d'un internationalisme ? Et s'il est nouveau, quel était donc l'ancien internationalisme britannique ? Si l'OIT est bien une organisation internationale, c'est-à-dire que différents gouvernements y participent de concert et y négocient des propositions ratifiées ou non par les États, peut-on parler d'internationalisme ? Et si ce n'est pas le cas, peut-on parler d'« un système international » (p. 265) ? Les Britanniques ont pu être le moteur de la création de normes, comme le montre bien le chapitre 2, mais cela signifie-t-il que l'OIT représente une volonté d'« internationalisme » du gouvernement ? Il semble qu'on ne peut l'affirmer que pour certains acteurs non gouvernementaux. Si cette politique officielle, du point de vue des Britanniques, est une sorte de forum pour gérer les relations internationales, et si possible en tirer avantage, alors « le paradoxe de la position britannique » (p. 265) n'en est pas vraiment un et mériterait d'être comparé avec la stratégie d'autres pays.

On regrette que l'introduction et la courte conclusion ne suffisent pas à problématiser, définir et indiquer la méthodologie. Quelques erreurs lexicales de traduction ou d'emplois posent problème : par exemple, « agriculture organique » (p. 148) au lieu de « biologique », le suremploi de « libéral » (p. 149 et ailleurs), qui n'est jamais défini, alors qu'en dehors de la Grande-Bretagne et dans une organisation internationale comme l'OIT on s'attendrait à une définition rigoureuse. De même, les expressions de « monde anglo-saxon » (p. 23-24), stéréotype journalistique français qui n'a pas de sens en anglais, ou l'emploi de « race », « raciaux » en français, comme traduction directe de « *race* » (nom et adjectif en anglais, p. 26) au lieu d'« ethnoculturel », sont vraiment malvenus.

Malgré ces réserves, l'examen de l'OIT au prisme d'un de ses pays membres reste intéressant et pose la question difficile et stimulante des modalités de la recherche. Les questions qui surgissent à la lecture de l'ouvrage sont fascinantes. La participation de différents acteurs britanniques, gouvernementaux et non gouvernementaux, à cette structure internationale, donc collective, rend cette étude d'une actualité brûlante. Elle contribue à nous faire comprendre le repli sur soi des Britanniques qui succède aujourd'hui à une participation intéressée, et systématiquement éreintée au sein de l'opinion publique britannique, à l'Union européenne.

Myriam Boussahba-Bravard

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Genève - - 129.194.244.189 - 13/06/2019 15h04. © La Découverte